

CHAPITRE 1: PHONOLOGIE

1.1. Généralités

Pour des raisons d'ordre organisationnel et méthodologique, nous pensons traiter sous le titre de Phonologie aussi bien des unités à valeur différentielle que de des relations d'alternances entre phonèmes (2). Il est bien entendu que cette dernière ne peut se réaliser sans que les phonèmes aient été identifiés et établis au préalable. C'est pourquoi, nous commencerons notre analyse par l'examen des éléments phoniques lequel doit déboucher sur l'établissement des phonèmes.

En s'appuyant sur les techniques de la segmentation, de distribution, la phonologie saisit des unités linguistiques plus abstraites que sont les phonèmes. Elle étudie leurs différentes combinaisons ainsi que leurs règles de réalisation en allophones. Des allophones aux phonèmes, le cheminement est celui du passage de la réalité physique à une abstraction. Pour déterminer les unités minimales distinctives du ngangela, nous nous sommes situés dans une perspective méthodologique qui, bien qu'elle soit abstraite, s'appuie sur une notion de mot phonologique. Par ce terme, nous entendons toute suite phonique (ou graphique) qui, dans une énonciation, est délimitée de part et d'autre par des pauses virtuelles ou réelles. La notion de pause qui se trouve impliquée dans notre tentative de définition du mot phonologique n'exclut pas par elle-même l'existence (avant ou après) d'autres suites phoniques. Prises ensemble, elles peuvent constituer la phrase qui est le cadre de toute opération phonologique. En effet, la démarche classique pour identifier les phonèmes part de l'établissement d'un inventaire de tous les sons présents dans la langue. Cet inventaire doit permettre de dresser une hiérarchie de tous les sons selon leur fonction de manière que le marginal ne s'impose jamais aux dépens de l'essentiel. Ainsi, notre approche phonologique abordera en premier lieu

(2) Nous nous sommes inspirés de la démarche utilisée par D. Creissels et C. Grégoire pour l'élaboration des théories phonologiques qui, du reste, se fondent sur la méthode générative.

l'étude phonétique pour y examiner et analyser les sons et préparer une description de tous ces sons afin de permettre le processus d'établissement des unités phonologiques par des méthodes appropriées.

A. SONS

La langue que nous nous proposons d'étudier présente un cadre phonétique constitué, comme toutes les langues, des voyelles, des consonnes et des semi-voyelles. Le cadre vocalique, comparé à celui d'autres langues de notre terroir, jusque-là décrites, montre que le ngangela, quoique voisin de ces langues, comporte un inventaire phonétique des voyelles tout particulier.

Elle comprend cinq phones vocaliques, tous oraux, en dépit d'une faible tendance à la nasalisation en début de mot, en présence d'une consonne nasale. Dans l'inventaire des consonnes, une grande partie d'entre elles n'entretiennent pas de rapports corrélatifs. Une des causes de cette situation est, d'une part, le phénomène d'aspiration qui affecte les consonnes occlusives sourdes dans leur totalité, d'autre part, la nasalisation qui touche toutes les occlusives sonores. Dans les lignes suivantes, nous dresserons l'inventaire des sons en commençant par la présentation des voyelles, puis des consonnes, enfin des semi-voyelles. Cet inventaire sera suivi de la description de ces sons et de leur définition.

1. Voyelles

Les voyelles se répartissent en deux grandes catégories, selon qu'elles ont brèves ou longues. Les voyelles brèves, à l'initiale du mot tendent à se nasaliser une fois suivies d'une nasale. Ce fait n'étant pas très marqué et constant nous permet de considérer toutes les voyelles du ngangela comme orales.

1-PHONOLOGIE

1.1. Tableau des voyelles

Mode / Point. D'Art. D'Articulation.	ANTÉRIEURES	CENTRALES	POSTÉRIEURES
Fermées	i		u
Mi-ouvertes	ɛ		ɔ
Ouverte		a	

Mode / Point. D'Art. D'Articulation.	ANTÉRIEURES	CENTRALES	POSTÉRIEURES
Fermées	i:		u:
Mi-ouvertes	ɛ:		ɔ:
Ouverte		a:	

1.2. Description des voyelles

Les tableaux phonétiques présentent chacun cinq voyelles. Toutefois, nous transcrivons, avec un trait mi-fermé, les voyelles moyennes. Dans l'une et l'autre catégorie (brèves ou longues), on peut classer ces voyelles selon trois paramètres :

1-PHONOLOGIE

a) Le point d'articulation : selon qu'elles sont prononcées en avant de la bouche ou en arrière; ainsi, les voyelles produites en avant sont appelées **antérieures** :

[i]	[mwímbì]	1	chanteur
[i:]	[lìfí:mphì]	5	nombril
[ɛ]	[cípèpè]	7	épaule
[ɛ:]	[kàkê:kè]	12	bébé

À côté des voyelles antérieures, nous avons celles qui sont réalisées en arrière et appelées, de ce fait, voyelles **postérieures** :

[u]	[múkùlúnthù]	1	vieillard
[u:]	[mbû:ndà]	9	viande
[ɔ]	[visóni]	8	herbe
[ɔ:]	[mùsô :zì]	3	sauce

b) Un autre trait qui permet de décrire les voyelles est l'**arrondissement**. Les voyelles qui répondent à cette caractéristique sont toutes des postérieures ci-haut présentées.

c) Les voyelles peuvent aussi être décrites par le degré d'**ouverture** de la bouche; ainsi, nous aurons des traits fermé, mi-fermé et ouvert; une seule voyelle a une ouverture maximale :

[a]	[másù]	6	urine
[a:]	[vàmâ:là]	2	hommes, maris

1.3. Les Voyelles longues

Des différences de durée sont perceptibles au niveau des voyelles en ngangela. Elles affectent toutes les voyelles certains substantifs à thèmes dissyllabiques et polysyllabiques :

[mbâ:ndù]	9	plaie
[vû:ki]	14	miel
[músèkèlê:là]	3	sable de la rivière
[zɔ̃:ndi]	10	courroie
[fi:sɔ̃]	5	oeil

1.4. Définition des voyelles

[i] et [i:] : voyelles antérieures, non arrondies, orales, brève et longue respectivement, fermées;

[ɛ] et [ɛ:] : voyelles antérieures, non arrondies, orales, brève et longue respectivement, mi-fermées;

[u] et [u:] : voyelles postérieures, arrondies, orales, brève et longue respectivement, fermées;

[ɔ] et [ɔ:] : voyelles postérieures, arrondies, orales, brève et longue respectivement, mi-fermées;

[a] et [a:] : voyelles centrales, non arrondies, orales, brève et longue respectivement, ouvertes.

1-PHONOLOGIE

L'inventaire des voyelles du ngangela comporte deux ordres fondamentaux :

- ordre des antérieures étirées;
- ordre des postérieures arrondies.

La langue ne possède qu'une voyelle d'aperture maximale.

2. Consonnes

2.1. Tableau des Consonnes

Lieu d'articulation		Mode d'articulation		Bila- bial	Labio- dental	Apico- Alvéo- laire	Inter- dental	Retro- flexe	Post- Alvéo- laire	Pré- Pala- tal	Pala- tal	Vélai- re	Labio- vélai- re	Glott- tal
		Oral	Non aspiré	P		t					c	k		
Occlusif	Nasal	Aspiré	Ph	m		th					ch	kh		
						n					ɲ			
Fricatif				β			θ	δ	s	z	ʃ	x		h
Semi Nasal	Non aspiré		mb			nd					ɲj	ŋg		
	Aspiré	mph				nth					ɲch	ŋkh		
Semi voyelle											y		w	
Latéral						l		l						

1-PHONOLOGIE

L'examen du tableau des consonnes ci-dessus, répertoire et classification des consonnes, montre que les consonnes peuvent être réparties en deux catégories :

- les consonnes simples
- les consonnes complexes.

Cependant, un grand nombre d'entre elles n'obéissent pas au critère du binarisme, c'est-à-dire qu'elles n'entretiennent pas de rapports corrélatifs où le trait sonore appellerait le trait sourd. En outre, nous avons dans la langue deux phones latéraux dont l'un répond au trait apico-alvéolaire et l'autre serait une rétroflexe.

2.2. Description des consonnes

Nous avons identifié ci-haut dans l'inventaire des consonnes du ngangela deux grandes catégories bien distinctes que nous passons à examiner :

a. Consonnes simples

D'une manière générale, les consonnes simples sont plus nombreuses que les consonnes complexes. Des consonnes simples, nous distinguons les consonnes orales et les consonnes nasales.

a.1. Les consonnes orales

Les consonnes orales regroupent les occlusives, les fricatives et les latérales :

a.1.1. Les consonnes occlusives

Toutes les consonnes occlusives simples identifiées sont sourdes et se répartissent en deux catégories : les non-aspirées et les aspirées:

a.1.1. a. Les non aspirées

[p] : bilabiale

Exemples

[páŋgà]	5	ami
[kápùndà]	12	colline
[lìkápa]	5	patate douce

[t] : apico-alvéolaire

Exemples

[mútì]	3	arbre
[mútàŋà]	3	jour
[tâ:tà]	1a	mon père

[k] : vélaire

Exemples

[lìvòkò]	5	bras
[kùtàngà]	15	lire
[lìkòhò]	5	toux

a.1.1.b. Les aspirées

[ph] : bilabiale

Exemples

[phémbɛ]	9	chèvre
[phángà]	9	brebis
[pháku]	9	trou

1-PHONOLOGIE

[th] : apico-alvéolaire

Exemples

[thũ:mbà]	9	cuisse
[thũ:mbi]	9	rat

[kh] : vélaire

Exemples

[khɔ̀tà]	9	nuque
[khɔ̀lɛ̀]		parce que

[ch] : palatale

Exemples

[chéù]	9	buffle
--------	---	--------

a.1.2. Les consonnes fricatives

[β] : bilabiale, sonore

Exemples

[βũ:ci]	14	miel
[liβúvi]	5	araignée
[lùtúβù]	11	cuillère

[v] : labio-dentale, sonore

Exemples

[víhèmbà]	8	médicaments
[ívélɛ̀]	5	sein

1-PHONOLOGIE

cí[ivà	7	piège
--------	---	-------

[s] : post-alvéolaire, sourde

Exemples

[sɔ́ ndɛ]	9	sang
[mási kà]	6	saison sèche
[màsù]	6	urine

[z] : post-alvéolaire, sonore

Exemples

[kázilà]	12	oiseau
[zɛ̃:ndi]	10	corde, courroie
[ciŋgwézi]	7	soir

[θ] : interdentale, sourde

Exemples

[káθitù]	12	animal
[kùθáθà]	15	être aigre
[mùθɔ̃ :ði]	3	soupe

[ð] : interdentale, sonore

Exemples

[káðilà]	12	oiseau
[ðimbɔ̃ ɲgɔ̃]	10	argent
[múði]	3	racine

[j] : pré-palatale, sourde

1-PHONOLOGIE

Exemples

[i]ɛːlwà]	5	nuage
[kù]áɲjà]	15	vomir
[i]ɛ̀kɛ̀]	5	sol

[x]: vélaire, sourde

Exemples

[kùv]íxyà]	15	être méchant
[i]xwílà]	5	soif
[kùt]íxyà]	15	tuer

[h] : laryngale, sourde

Exemples

[i]hìndì]	5	jambe
[hà lúxwà]	16	dehors
[kùhéhà]	15	amuser

a.1.3. Les latérales

[l] : apico-alvéolaire

Exemples

[mú]cìlà]	3	queue
[lùhú]ndì]	11	vent
[múl]àkà]	3	gorge

[ʎ] : rétroflexe

Exemples

1-PHONOLOGIE

[yâ:la]	5	homme
[ndí[i]	9	force

Il n'existe dans les consonnes occlusives simples aucun couple sourd/sonore; toutes les consonnes présentes sont sourdes. Dans les consonnes fricatives, deux couples se détachent, à savoir [s]/[z] et [θ]/[ð]. Cependant, les consonnes que nous pouvons qualifier d'antérieures [β] et [v] sont sonores et singletons et celles réalisées dans la région dorsale ou postérieure [x] et [h] sont sourdes.

a.2. Consonnes nasales

Les consonnes nasales sont au nombre de quatre :

[m] : bilabiale

Exemples

[múlàkà]	3	gorge
[ímò]	5	ventre
[màsù]	6	urine

[n] : apico-alvéolaire

Exemples

[nâ:nà]	1a	ma mère
[kánikè]	12	enfant
[ínòkà]	5	serpent

[ɲ] : palatale

Exemples

1-PHONOLOGIE

[ɲɔ́ndi]	9	pluie
[íɲɛ̀ŋgà]	9	bile
[mútàɲà]	3	jour

[ɲ]: vélaire

Exemples

[ɲgɔ́ mbɛ̀]	9	boeuf
[ínàŋgà]	9	étouffe, pagne
[ndɔ́ŋgɔ́nɔ́si]	9	étoile

De toutes les consonnes nasales, la consonne vélaire **[ɲ]** n'est jamais suivie d'une voyelle; elle est toujours employée pour constituer un complexe consonantique homorganique.

b. Consonnes complexes

Ce sont des consonnes formées par la combinaison de deux ou trois consonnes simples qui forment un groupe de sons. En ngangela, elles ne regroupent que les semi-nasales.

b.1. Semi-nasales

Les semi-nasales comprennent deux catégories: les non-aspirées et les aspirées. Les non-aspirées combinent les consonnes nasales et les consonnes occlusives sonores, tandis que les aspirées réunissent les consonnes nasales et les consonnes occlusives sourdes aspirées.

b.1.1. Non-aspirées

1-PHONOLOGIE

[mb] : bilabiale

Exemples

[ímbùndà]	9	hanche
[ísìmbù]	9	temps
[mbávà]	9	aile

[nd] : apico-alvéolaire

Exemples

[ndífi]	9	force
[ngɔ́ ndɛ́]	9	lune, mois
[ndɔ́ :mbɔ́]	9	saison sèche

[ŋg] : vélaire

Exemples

[ŋgɔ́ mbɛ́]	9	boeuf
[ndɔ́ŋgɔ́nɔ́si]	9	étoile
[lítàngwà]	5	jour

[nj] : palatale

Exemples

[lìnjúndà]	5	grenouille
[njálà]	9	faim
[kwínjà]	15	venir

b.1.2. Aspirées

[mph] : bilabiale

1-PHONOLOGIE

Exemples

[ímphwèvǝ]	9	femme
[[itf:mphi]	5	nombril
[phùmphútà]	9	poussière

[nth] : apico-alvéolaire

Exemples

[ínthìngǝ]	9	cou
[ínthì]	9	poisson
[múkùlúnthù]	1	vieillard

[ŋkh] : vélaire

Exemples

[ínkhìmà]	9	singe
[ínkhǝkwê:là]	9	coude
[zínkhâ:kù]	10	chaussures

[ɲch] : palatale

Exemples

[íɲchùhwà]	9	calebasse
[íɲchwè]	9	chat sauvage

Les consonnes connaissent une dissymétrie au niveau de l'organisation. Un grand nombre d'entre elles, notamment les occlusives orales, ne forme plus de couples dû au phénomène d'aspiration qui affecte toutes les consonnes sourdes et à la nasalisation qui touche toutes les consonnes sonores. Dans les consonnes fricatives, les sourdes sont beaucoup plus nombreuses que les sonores; toutefois,

deux couples de consonnes se détachent. Toutes les consonnes nasales présentes peuvent être employées dans leur forme simple ou combinées avec une orale. Cependant, la vélaire ne connaît qu'un seul emploi, c'est-à-dire, en combinaison avec une consonne orale homorganique.

3. *Semi-voyelles*

Le ngangela comporte deux phones semi-vocaliques que nous notons [y] et [w] avec des traits palatal et bilabial respectivement. Toutefois, [y] et [w] sont plus proches des voyelles i et u; dans certains cas, une confusion peut s'installer dans leur transcription:

[líyùlù]	5	nez
[wâ:ŋgè]	Pos.cl.1/3	le mien
[tunayi]~ [tunai]		nous venons de partir
[unawu]~ [unau]		tu viens de tomber

C. *Tons*

1. *Généralités*

Le ngangela est au plan phonétique caractérisé par trois niveaux de hauteur qui affectent ses réalisations tonales. Il s'agit du niveau haut, noté [Ó], du niveau bas, noté [Ò] et du niveau moyen, noté [Õ]. Cependant, les niveaux haut et bas peuvent se combiner de manière à produire une réalisation descendante, notée [Ô]. L'inverse n'est pas attesté dans la langue.

2. Tons haut et bas

Les formes nominales à thème dissyllabiques sont marquées par la présence d'un seul ton H qui s'associe soit à la syllabe pénultième, soit à la première syllabe. Les formes verbales à l'infinitif avec ou sans extension se caractérisent par la présence d'un ton H sur la syllabe pénultième. Nous donnons quelques attestations:

[mùkíli]	3	flèche
[lítàngwà]	5	soleil, jour
[kùkínà]	15	danser
[kùṇàṇúkà]	15	sursauter, effrayer

Par ailleurs, la langue atteste aussi une série de formes verbales à l'infinitif qui n'ont que des tons bas :

kùyà]	15	aller
[kùṇwà]	15	boire
[kùtà]	15	mourir
[kùsyà]	15	laisser, abandonner
[kùhwà]	15	ressembler
[kùwà]	15	tomber
[kùṇà]	15	déféquer
[kùpwà]	15	terminer
[kùlyà]	15	manger

3. Ton moyen

Le niveau moyen est caractérisé par la présence d'un ton moyen que nous notons par convention à l'aide d'un tiret surplombant la voyelle affectée [Ō]. Il se

1-PHONOLOGIE

défini comme un niveau intermédiaire qui se réalise entre un ton B et un ton H. Il est surtout remarqué dans les formes verbales, en isolation, comportant une extension. Sa présence est aussi perçue dans les formes nominales et verbales dans des énoncés. Voici quelques-unes des attestations :

[kùlāndúlà]	15	suivre
[kù[īhūkúla]	15	se déshabiller

[l̥yālā l̥yé:ndi nākàhetā ízàù]

son mari est arrivé hier

[ĩmphwɛvɔ àl̥í nà [ĩmɔ]

la femme est enceinte

4. Ton descendant

Il constitue l'unique type de modulation attesté en ngangela. Il affecte les voyelles des syllabes pénultièmes des mots perçus avec une longueur vocalique.

[vàmâ:là]	2	hommes. maris
[ndû:mbà]	9	lion
[mùsɔ̃:zì]	3	sauce
[mwê:nè]	1	chef (village)
[f̥i:sɔ̃]	5	oeil

D. Phonèmes

1. Voyelles

Le système phonologique du ngangela s'organise autour de vingt-neuf unités distinctives minimales, réparties en deux niveaux : le niveau segmental et le niveau supra-segmental. Le niveau segmental compte vingt-sept segments qui seront présentés dans la section suivante (2.1.. et 2.3.) en deux tableaux phonologiques : le tableau phonologique des voyelles (au nombre de cinq) et le tableau phonologique des consonnes (au nombre de vingt et un).

2.1. Recherche des paires minimales

2.1.1. Voyelles longues

La longueur vocalique constitue un fait indéniable et a une occurrence pénultième dans tous les mots où elle apparaît. Par ailleurs, nous l'avons identifiée dans deux contextes suivants :

1. Position appuyée () :

a) [-V:NC-] :

[ndû:mbà]	9	lion
[lîfî:mphî]	5	nombril
[îŋkhòndî:ndî]	9	aisselle

b) [-CSV:-] :

[lâ:la]	5	homme
[mwâ:kâ]	3	an

1-PHONOLOGIE

2. À l'intérieur du mot ou dans le thème

a) [f̥:sɔ̃]	5	oeil
[cû:ti]	7	pays
[câ:là]	7	ongle
b) [vɪpɔ̃:kɛ̃]	8	haricots
[kâkɛ̃:kɛ̃]	12	bébé
[músɛkɛ̃:là]	3	sable de rivière

Néanmoins, l'observation des données montre l'existence des mots qui, quoique pourvus de ces contextes, portent des voyelles brèves :

[ɪmbùndà]	9	hanche
[mwézi]	3	barbe
[vyɔ̃ndɔ̃]	8	dot

À l'instar de Maniacky (2002), nous considérons que la longueur en ngangela a une portée phonologique et nous avons identifié les paires minimales suivantes :

/kangúlu/	12	porcelet
/kangúulu/	12	hibou petit duc
/mbúunda/	9	viande
/ɪmbunda/	9	hanche
/ɲjénda/		je marche
/ɲjéenda/		j'ai marché

2.1.2. Voyelles brèves

En ngangela, les voyelles brèves apparaissent dans toutes les trois positions, à savoir : en début de mot, interconsonantique et en fin de mot. Cependant, l'identification des phonèmes ne s'effectuera qu'en position interconsonantique et finale. Une fois identifiés, nous allons procéder à leur présentation, définition et classement. Pour chaque unité significative minimale seront données sa classe nominale et/ou grammaticale à laquelle elle appartient (pour les adjectifs et les pronoms) et sa signification :

a. Le phonème /i/

Le phonème /i/ est identifié dans les rapprochements suivants :

i/u	kukína	15	danser
	kukúna	15	semer
i/e	kulíma	15	cultiver
	kuléma	15	être lourd
	kutína	15	fuir
	kuténa	15	frotter

/i/ est défini comme :

- antérieur: i/u
- premier degré : i/e

Il apparaît dans toutes les positions : à l'initiale, il est préfixe de certains mots de classe 9 :

Exemples :

1-PHONOLOGIE

/inthɔ̃/	9	rein
/mucíli/	3	flèche

b. Phonème /ɛ/

Il est identifié dans les rapprochements suivants :

ɛ/a	kutéta	15	couper
	kutáta	15	respirer
	kukéla	15	fabriquer
	kukála	15	être
ɛ/ɔ̃	kukéla	15	fabriquer
	kukóla	15	sécher
	líme	5	rosée
	líɔ̃	5	ventre
ɛ/i	voir supra		i/ɛ

Comme le phonème /i/, il apparaît dans toutes les positions. Il est toujours mi-ouvert.

Exemples

/ɛi/	Dém.I cl.4 et 9	« ce(s)...-ci »
/lívele/	5	« sein »

1-PHONOLOGIE

/ε/ est défini comme :

- antérieur : ε/ɔ
- deuxième degré : ε/i, a.

c. Phonème /a/

Il apparaît dans les rapprochements suivants :

a/ε	voir supra		ε/a
a/ɔ	kusáka	15	guérir
	kusɔ́ka	15	fermer
	kukála	15	être
	kukɔ́la	15	sécher

Il apparaît dans toutes les positions.

Exemples

/ava/	Dém.I cl.2	« ces..ci »
/másu/	6	« urine »

Il est défini comme :

- troisième degré : a/ɔ

d. Phonème /ɔ/

Il est identifié dans les rapprochements suivants :

1-PHONOLOGIE

ɔ/u	kuyɔ́la	rire
	kuyúla	être mouillé
	kukɔ́ŋa	maigrir
	kukúna	semer
ɔ/ε	voir supra	ε/ɔ
ɔ/a	voir supra	a/ɔ

Ce phonème apparaît dans toutes les positions et est toujours mi-ouvert :

Exemples

/ɔve/	Pron.alf.sg.	« toi »
/múlandɔ/	1	« acheteur »

/ɔ/ est défini comme :

- postérieur : ɔ/ε
- deuxième degré : ɔ/u, a.

re /u/ onème /u/

Il est identifié dans les rapprochements suivants :

u/i	voir supra	i/u
u/ɔ	voir supra	ɔ/u

1-PHONOLOGIE

Ce phonème apparaît dans toutes les positions :

Exemples

/uɤ/	Dém.III cl.1	« ce...là »
/líyulu/	5	« nez »

/u/ est défini comme
 -postérieur : u/ɪ
 -premier degré : u/ɔ

2.1.3. Tableau des phonèmes et Commentaires

Point Degré d'aperture	d'artic.		
		ANTÉRIEUR	POSTÉRIEUR
1 ^{er} Degré		i	u
2 ^{ème} Degré		ɛ	ɔ
3 ^{ème} Degré		a	

L'opposition i/a et u/a est pertinente, mais ces couples de phonèmes vocaliques s'opposent par plus d'un trait. Nous avons choisi, pour définir ces phonèmes, d'opposer soit le degré d'aperture, soit le lieu d'articulation du moins dans la mesure du possible. Le tableau ci-dessus reflète la manière dont nous avons procédé pour établir le système vocalique de la langue en question.

2. Consonnes et Semi-voyelles

La reconnaissance des phonèmes au sens de la phonologie de surface découle d'une analyse distributionnelle n'utilisant pas d'autres données qu'une représenta-

tion phonétique précise de forme telles qu'elles sont effectivement réalisées (Creissels, 1994).

Dans l'inventaire des consonnes, deux types se partagent le champ phonétique de la langue : les consonnes simples et les consonnes complexes. Toutes ces consonnes ne fonctionnent pas avec un statut phonématique. Ainsi, l'identification des phonèmes consonantiques sera précédée d'un examen préalable des questions relatives à la séquence NC et aux variantes.

2.1. Analyse de la Séquence nasale + consonne

La présence des consonnes mi-nasales simples et mi-nasales aspirées pourrait nous conduire à opter pour une analyse biphonématique afin de répondre au principe d'économie des unités phonologiques souvent appliqué en phonologie pour l'établissement des phonèmes. Cependant, nous y avons renoncé pour l'unique raison suivante: /b/, /d/, /g/ et /j/ n'ont pas la propriété d'apparaître de manière indépendante et, de surcroît, comme des phonèmes de notre système.

Sur la base de cet argument, l'interprétation qui nous semble la plus cohérente dans ce cas présent est de décrire [mb], [nd], [ŋg] et [ɲj] comme des phonèmes uniques, témoignant ainsi de notre interprétation monophonématique qui, de surcroît, s'est aussi révélée appropriée. Cependant, il ne s'agit pas de cas isolés dans la langue, ainsi, nous avons proposé d'étendre l'interprétation monophonématique aux consonnes occlusives sourdes aspirées et qui s'est avérée adéquate. Par conséquent, les phonèmes /mph/, /nth/, /ŋkh/ et /ɲch/ ont été incorporés dans le système phonématique de la langue, non seulement pour des raisons ci-haut évoquées mais aussi pour des motifs de lacunes distributionnelles que connaissent les aspirées simples. L'uniformisation de l'interprétation vient stabiliser et rendre cohérent le système des phonèmes consonantiques de la langue.

2.2. Variantes

Cette partie sera divisée en deux sections : l'une abordera les variantes contextuelles et l'autre examinera les variantes libres :

2.2.1. Variantes contextuelles

a. Phonème /h/

Le phonème /h/ est réalisé [x], lorsqu'il précède les semi-voyelles labiale –w et palatale –y; par contre la réalisation [h] est attestée dans d'autres contextes. Ainsi, en fonction de cette constatation, nous avons la règle phonologique suivante représentée dans le tableau de distribution :

/h/ {	[x]/-w, -y
	[h]/ailleurs

/h/	-w, -y	Ailleurs
[x]	+	-
[h]	-	+

Exemples

/máhini/	[máhini]	6	lait
/kutíhya/	[kùtíxyà]	15	tuer
/líhwila/	[lǐxwilà]	5	soif

b. Phonème /l/

Le phonème /l/ a certes une variante [l̥] devant la voyelle antérieure de premier degré -i et la semi-voyelle palatale -y et une autre [l] qui apparaît dans d'autres contextes. [l̥]. Nous pensons que ce son est une latérale retroflexe. Ainsi, nous aurons la règle phonologique suivante, reprise dans le tableau de distribution :

[l̥]/-i, -y
/l/ {
[l]/ ailleurs

/l/	-i, -y	Ailleurs
[l̥]	+	-
[l]	-	+

Exemples

/l̥isɔ̃/	[l̥i:sɔ̃]	5	oeil
/lyáala/	[lyâ:lâ]	5	homme
/múkɔ̃ɔ̃/	[múkɔ̃ɔ̃]	3	corde

b. Phonème /v/

Le phonème /v/ a un allophone [β] devant la voyelle postérieure de premier degré -u et la semi-voyelle labiale -w; par contre la réalisation [v] se rencontre dans d'autres contextes. Ainsi, nous aurons la règle phonologique suivante, représentée dans le tableau de distribution ci- dessous :

1-PHONOLOGIE

[β]/-u, -w
/v/ {
[v]/ailleurs

/v/	-u, -w	Ailleurs
[β]	+	-
[v]	-	+

Exemples

/vwáatɔ/	[βwá:tɔ]	14	pirogue
/livúvi/	[liβúvi]	5	araignée
/lívele/	[lívele]	5	sein

d. Phonème /mph/

Le phonème /mph/ a un allophone [ph] qui n'apparaît qu'en position initiale du substantif ou autre type de mot où il peut être attesté et un autre [mph] occupant la position intervocalique; ainsi, nous avons la règle phonologique, reprise par le tableau de distribution ci dessous :

[ph]/initiale absolue
/mph/ {
[mph]/ intervocalique

/mph/	≠-	V-V
[ph]	+	-
[mph]	-	+

Exemples

/mpháŋga/	[pháŋgà]	9	brebis
/mphúmphúta/	[phúmphútà]	9	poussière
/litíimphi/	[lití :mphi]	5	nombril

e. Phonème /nth/

Le phonème /nth/ comporte deux variantes dont l'une [th] n'apparaît qu'en début de substantifs et/ou autre type de mots et l'autre [nth] ne se rencontre qu'en position intervocalique; ainsi, nous pouvons poser la règle phonologique suivante, reprise par le tableau de distribution ci-dessous :

	[th]/initiale absolue
/nth/ {	
	[nth]/intervocalique

/nth/	≠-	V-V
[th]	+	-
[nth]	-	+

Exemples

/inthingɔ̃/	[inthingɔ̃]	9	cou
/nthúumbi/	[thû:mbi]	9	cuisse

f. Phonème /ŋkh/

Le phonème /ŋkh/ présente deux allophones dont l'un [kh] n'apparaît qu'en début de mot et l'autre [ŋkh] en position intervocalique; ainsi, nous avons la règle phonologique suivante, reprise dans le tableau de distribution ci-dessous :

[kh]/initiale absolue
 /ŋkh/ {
 [ŋkh]/intervocalique

/ŋkh/	≠-	V-V
[kh]	+	-
[ŋkh]	-	+

Exemples

/ŋkhɔ̃ta/	[khɔ̃tɑ]	9	nuque
/ŋkhambɛ/	[ɪŋkhàmbɛ]	9	cheval

g. Phonème /ɲch/

Le phonème /ɲch/ a deux variantes dont l'une [ch] n'apparaît qu'à l'initiale de substantifs et/ou de mots d'un autre type et l'autre [ɲch] en position intervocalique; ainsi, nous pouvons énoncer la règle phonologique suivante, représentée dans le tableau de distribution ci-dessous :

[ch]/initiale absolue
 /ɲch/ {
 [ɲch]/intervocalique

/ɲch/	≠	V-V
[ch]	+	-
[ɲch]	-	+

Exemples

/ɲchéu/	[chéù]	9	buffle
/íɲchuhwa/	[íɲchùhwà]	9	calebasse

2.2.2. Variantes libres

Certains mots, substantifs et verbes, comportent des sons en variation libre. Cette variation oblige le locuteur à opérer un choix entre les sons concurrents, proches phonétiquement. En effet, ce qui paraît intéressant est que notre informateur est conscient de cette latitude que la langue permet. Ainsi, nous avons repéré dans les données disponibles les commutations suivantes :

-[s] avec [θ] et [ʃ];

-[z] avec [ð];

-[k] avec [c].

a- [s] et [θ]Exemples

[kásitù]	[káθitù]	12	animal
[kùsákà]	[kùθákà]	15	soigner
[kàsúmbì]	[kàθúmbì]	12	poule
[mùsɔ:zì]	[mùθɔ : zì]	3	sauce

1-PHONOLOGIE

b- [s] et [ʃ]

Exemples

[lɪsákɔ̃]	[lɪʃákɔ̃]	5	feuille
[kùsúmà]	[kùʃúmà]	15	mordre
[lɪsɛ̀kɛ̀]	[lɪʃɛ̀kɛ̀]	15	sol
[kùsɔ̃mbɔ̃lɑ̀]	[kùʃɔ̃mbɔ̃lɑ̀]	15	épouser

c- [z] et [ʒ]

Exemples

[mízàlɔ̃]	[míʒàlɔ̃]	4	vêtements
[zímɔ̃ ɲgɔ̃]	[ʒímɔ̃ ɲgɔ̃]	10	argent
[zɔ̃:ndi]	[ʒɔ̃:ndi]	10	courroie, corde
[kùzɛ̀ɲgɑ̀]	[kùʒɛ̀ɲgɑ̀]	15	enrouler

d- [k] et [c]

Exemples

[mùkí[i]	[múcí[i]	3	flèche
[múkílɑ̀]	[múcílɑ̀]	3	queue
[kùkínɑ̀]	[kùcínɑ̀]	15	danser
[βû:ki]	[βû:ci]	14	miel

1-PHONOLOGIE

L'analyse distributionnelle de toutes ces variantes montre qu'elles apparaissent devant toutes les voyelles (i, ε, ɔ, a, u). De toutes ces variantes, deux couples ayant le trait [+ dental] se détachent : [s]/[z] et [θ]/[ð]. Dans les groupes de variantes [s]/[ʃ] et [k]/[c] chaque son ayant le trait [+ sourd] constitue un singleton. Au niveau phonologique, le choix de l'une comme de l'autre est complètement libre. L'important est qu'elle ait une portée phonologique. Ainsi, s/z, seront considérés comme des phonèmes; k, c ont déjà un statut phonématique sûr.

2.2.3. Le son [ɲ]

Nous serions tenté d'analyser la consonne nasale palatale [ɲ] comme une séquence de deux phonèmes /n+y/. Cependant, dans la stratégie adoptée cette analyse est à exclure. Ainsi, l'adoption de [ɲ] comme phonème /ɲ/ sur la base des attestations lui permet de commuter non seulement avec d'autres consonnes nasales, pour confirmer son statut de phonème nasal, mais aussi avec d'autres de la langue. Nous présenterons les exemples d'opposition dans la section Recherche des paires minimales (voir 2.3.)

2.3. Recherche des paires minimales

Nous utiliserons, comme nous l'avions fait pour les voyelles, pour identifier les unités minimales distinctives, l'opération de commutation, et ce, après avoir identifié et soustrait les allophones du système phonologique de la langue. Cependant, la dissymétrie que manifeste l'inventaire des consonnes offre des possibilités limitées d'oppositions significatives entre les partenaires corrélatifs et ceux-ci avec d'autres phonèmes de la série. Toutefois, malgré cette limitation, nous nous sommes évertués à dresser un tableau d'oppositions possibles que la langue nous permet :

1-PHONOLOGIE

a. Phonème /p/

Le phonème /p/ est identifié dans les rapprochements suivants :

p/m	kupóna	15	dépasser
	kumóna	15	voir
p/mp	pánga	5	ami
	mphánga	9	brebis
p/t	kupúnda	15	voler, dérober
	kutúnda	15	sortir
p/n	kupóna	15	dépasser
	kunóna	15	ramasser
p/l	kupínga	15	demander
	kulínga	15	faire
p/k	cipápa	7	écorce
	cípaka	7	voleur
p/c	kupɔkɔ́la	15	casser, briser
	kucɔkɔ́la	15	creuser

Le phonème /p/ a une distribution limitée en début de mot. En position intervocalique, il apparaît devant toutes les voyelles avec une fréquence élevée et peut être suivi des semi-voyelles labiale –w et palatale –y.

1-PHONOLOGIE

Exemples

kupwíka	15	« courir »
kupyalasána	15	« dépasser plusieurs fois »

Il est défini comme :

- obstruant non aspiré :p/m, mph, n, l;
- labial : p/t, k, c.

b. Phonème /v/

Le phonème /v/ est identifié dans les rapprochements suivants :

v/m	vúti	14	mort, décès
	múti	3	arbre
v/t	kuvíhya	15	être mauvais
	kutíhya	15	tuer
	kuvéta	15	lutter
	kutéta	15	couper
v/n	kuyéva	15	chasser
	kuyéna	15	refuser
v/l	livúvi	5	araignée
	livúli	5	genou
	kuvandéla	15	cache
	kuvandésa	15	vendre

1-PHONOLOGIE

v/k	kuvóla	15	pourrir
	kukóla	15	être fort
	kuvéla	15	être malade
	kukéla	15	fabriquer
v/h	kuvéta	15	frapper
	kuhéta	15	arriver
	kuvínda	15	tresser
	kuhínda	15	creuser
v/ɲ	livúnda	5	oeuf
	liɲjúnda	5	grenouille

Le phonème /v/ apparaît dans toutes les positions. En début de mot, il n'apparaît qu'avec les voyelles -a et -i dans les substantifs et -e dans des mots invariables. Par ailleurs, il peut être suivi des semi-voyelles labiale -w et palatale -y ;

Exemples

/vánthu/	2	« personnes »
/víhembá/	8	« médicaments »
/vwáatɔ/	14	« pirogue »
/vyóndɔ/	8	« dot »

Il est défini comme :

- obstruant : v/m, n, l, ɲj;
- labial: v/t, k, h.

1-PHONOLOGIE

Le phonème /v/ présente deux allophones dont l'un [β] n'apparaît que devant la voyelle postérieure –u et la semi-voyelle labiale –w; l'autre [v] se rencontre dans d'autres contextes. (exemples voir 2.2.1.c)

c. Phonème /mph/

Ce phonème est identifié dans les rapprochements suivants :

mph/p	voir supra	p/mph
mph/nd	mphémbe 9	chèvre
	ndémba 9	coq

Le phonème **/mph/** apparaît en position initiale et intervocalique; il ne peut être suivi que de la semi-voyelle labiale –w :

Exemples

/mphúka/	9	« abeille »
/mphumphúta/	9	« poussière »
/ímphwɛvɔ/	9	« femme »

Il est défini comme :

- prénasalisé aspiré :mph/p
- labial : mph/nd.

Le phonème **/mph/** comporte deux allophones dont [ph] n'apparaît qu'en début de mot et l'autre [mph] se retrouve en position intervocalique.(exemples voir supra 2.2.1.d)

d. Phonème /mb/

Le phonème /**mb**/ est identifié dans les rapprochements suivants :

/mb/m	mulímbɔ	3	chambre
	mulómbɔ	3	bouche
	ndém̄ba	9	coq
	ndéma	9	vache
mb/nd	múkɔmba	3	trompe
	mukónda	3	lance
mb/t	cimbánda	7	guérisseur
	citánda	7	marché
mb/ŋg	ísimbu	9	temps
	ísingɔ	9	cou
	mbímba	9	criquet
	mbínga	9	corne
	ŋgómbɛ	9	boeuf
	ŋgóndɛ	9	lune. mois

Le phonème /**mb**/ apparaît en début de mot et à l'intervocalique et peut être suivi des semi-voyelles palatale –y et labiale –w :

Exemples

1-PHONOLOGIE

/mbúunda/	9	« viande »
/víhamba/	8	« médicaments »
/mbéembwa/	9	« paix »
/vúṅḡḡḡḡḡmbya/	14	'couleur jaune'

Il est défini comme:

- prénasalisé: mb/m, t;
- labial : mb/nd, ṅḡ.

e. Phonème /m/

Il est identifié dans les rapprochements suivants :

/m/v		voir supra	v/m
/m/mb		voir supra	mb/m
m/w	kumána	15	terminer
	kuwána	15	trouver
	kúma	15	être sec
	kuwa	15	tomber
m/n	kumóna	15	voir
	kunóna	15	ramasser
m/t	kutúma	15	envoyer
	kutúta	15	toucher

1-PHONOLOGIE

m/s	kukwáma	15	travailler
	kuwása	15	aider
m/l	kulíma	15	cultiver
	kulíla	15	pleurer
m/ŋg	kutúma	15	envoyer
	kutúŋga	15	construire
m/y	kúma	15	être sec
	kuya	15	aller
m/k	kuháma	15	être fort
	kuháka	15	mettre
m/c	kúma	15	être sec
	kuca	15	se lever tôt
m/ɲ	kúma	15	être sec
	kɲa	15	déféquer

Le phonème /m/ apparaît dans toutes les positions et devant toutes les voyelles; il peut être suivi des semi-voyelles labiale –w et palatale –y. Il peut, en outre, précéder les consonnes occlusives labiales pour constituer une séquence homorganique.

Exemples

/méema/	6	« eau »
/mwáaka/	3	« an »

1-PHONOLOGIE

/myɔ́ŋɡɔ/ 4 « dos »

Il est défini comme :

- nasal: m/v, w, t, s, k, c, mb, ŋg;
- labial: m/n, ɲ.

f. Phonème /w/

Le phonème /w/ est identifié dans les rapprochements suivants:

w/m	voir supra		m/w
w/t/	kuwa	15	tomber
	kuta	15	mourir
w/ɲ	kuwa	15	tomber
	kujɲa	5	déféquer
w/c	kuwa	15	tomber
	kuca	15	se lever tôt
w/y	kuwa	15	tomber
	kuya	15	aller
w/h	kuwána	15	trouver
	kuhána	15	donner

1-PHONOLOGIE

w/z	kuwána	15	trouver
	kuzána	15	jouer

Le phonème /w/ apparaît dans toutes les positions; il peut être suivi de toutes les voyelles, sauf de la voyelle –u; il peut, en outre, être précédé d'une consonne orale ou nasale.

Exemples

/wɔ́vɛ/	Poss.cl.1 et 3	« ton, ta »
/viswáswa/	8	« saleté »
/kunwa/	15	« boire »

Il est défini comme :

- continu : w/m, ɲ;
- labial : w/t, h, z, y, c.

g. Phonème /nth/

Le phonème /nth/ est identifié dans les rapprochements suivants :

nth/nd	nthúumba	9	cuisse
	ndúumba	9	lion
nth/s	ínthɔ	9	rein
	ísɔ	9	ton père

Le phonème /**nth**/ apparaît à l'initiale et l'intervocalique; il n'est jamais suivi de semi-voyelle quelconque.

1-PHONOLOGIE

Exemples

/nthúumbi/	9	« rat »
/inthi/	9	« poisson »

Le phonème /nth/ a deux allophones dont l'un [th] apparaît en début des substantifs et l'autre [nth] à l'intervocalique (exemples voir supra 2.2.1.e).

h. Phonème /t/

Le phonème /t/ est identifié dans les rapprochements suivants :

t/p	voir supra		p/t
t/v	voir supra		v/t
t/m	voir supra		m/t
t/w	voir supra		w/t
t/s	kutépa	15	couper
	kusépa	15	souffrir
	kutúma	15	envoyer
	kusúma	15	mordre
t/l	kutíla	15	jeter
	kulíla	15	pleurer
	kutánda	15	compter
	kulánda	15	acheter

1-PHONOLOGIE

t/h	kutéta	15	couper
	kuhéta	15	arriver
	kutínda	15	enterrer
t/c	kuhínda	15	creuser
	kuta	15	mourir
	kuca	15	se lever tôt

Le phonème /t/ apparaît dans toutes les positions; en début de mot, il se rencontre dans des noms de parenté appartenant tous à la classe 1a. Il ne peut être suivi que de la semi-voyelle labiale –w.

Exemples

/táata/	1a	« mon père »
/télumwénɔ/	1a	« beau-père »
/mútwe/	3	« tête »

Il est défini comme :

- dental : t/p, m, v, w, c;
- occlusif : t/s, l, h.

i. Phonème /s/

Ce phonème est identifié dans les rapprochements suivants :

s/m	voir supra	m/s
s/t	voir supra	t/s

1-PHONOLOGIE

s/z	kusála	15	rester
	kuzála	15	vêtir
s/l	kusánda	15	étendre
	kulánda	15	acheter
	kusála	15	rester
	kulála	15	dormir
s/k	kusúsa	15	uriner
	kukúsa	15	laver
	kupwísa	15	égaler
	kupwíka	15	courir
s/n	kukúsa	15	laver
	kukúna	15	semer
s/ŋg	sɔ́ndɛ	9	sang
	ŋgɔ́ndɛ	9	lune, mois

Le phonème /s/ apparaît dans toutes les positions; en début de mot, il est repéré dans certains substantifs de classe 9; par ailleurs, il peut être suivi des semi-voyelles labiale –w et palatale –y.

Exemples

/kusya/	15	« laisser, abandonner »
/viswáswa/	8	« saleté »

1-PHONOLOGIE

Il est défini comme :

- sourd : s/z
- fricatif : s/m, t, l, ŋg.

j. Phonème /z/

Il est identifié dans les rapprochements suivants :

z/s	voir supra	s/z
z/w	voir supra	w/z
z/l	kuzíma 15	éteindre
	kulíma 15	cultiver
z/k	kuzála	vêtir
	kukála	être

Le phonème /z/ apparaît dans toutes les positions; il n'est jamais suivi d'une quelconque semi-voyelle.

Exemples

/zʒɔ̃ndi/	10	« corde, courroie »
/kuzála/	15	« vêtir »

Il est défini comme :

- sonore : z/s;
- fricatif : z/w, l, k.

1-PHONOLOGIE

k. Phonème /nd/

Le phonème /nd/ est identifié dans les rapprochements suivants :

nd/mbh	voir supra	mph/nd
nd/mb	voir supra	mb/nd
nd/nth	voir supra	nth/nd
nd/ngg	kutúnda 15	sortir
	kutúnga 15	construire
nd/n	kukúna 15	semer, planter
	kukúnda 15	saluer

Le phonème /nd/ apparaît dans toutes les positions; en début de mot, il est repéré dans certains substantifs de classe 9; par ailleurs, il ne peut être suivi que de la semi-voyelle labiale –w.

Exemples

/ndéma/	9	« vache »
/ínthɔndwɛ/	9	« saison sèche »

Il est défini comme :

- non aspiré : nd/nth, n;
- dental : nd/mb, ng.

l. Phonème /n/

Ce phonème est identifié dans les rapprochements suivants :

1-PHONOLOGIE

n/p	voir supra	p/n
n/v	voir supra	v/n
n/m	voir supra	m/n
n/s	voir supra	s/n
n/nd	voir supra	nd/s
n/ng	kukúna kukúnga mwéene mwéenge	semmer cueillir chef, roi canne à sucre

Le phonème /n/ est attesté à l'initiale dans des noms de parenté et les particules /na/ et /ni/; il se rencontre aussi à l'intervocalique; il n'est suivi que de la semi-voyelle labiale –w.

Exemples

/nanáanthu/	1a	« oncle maternelle »
/kunóna/	15	« ramasser »
/kunwa/	15	« boire »
/na/	relateur	« avec, et, aussi »

Il est défini comme :

- dental : n/m;
- nasal : n/p, s, v, nd, ng.

1-PHONOLOGIE

m. Phonème /l/

Ce phonème est identifié dans les rapprochements suivants

l/p	voir supra	p/l
l/v	voir supra	v/l
l/m	voir supra	m/l
l/s	voir supra	s/l
l/z	voir supra	z/l
l/n	voir supra	n/l
l/k	kulɔmba 15	demander
	kukɔmba 15	

Le phonème /l/ est attesté dans toutes les positions; il peut être suivi des semi-voyelles labiale –w et palatale –y.

Exemples

/lɪhindi/	5	« jambe »
/kulilɔŋgésa/	15	« apprendre »
/lwɔ́zi/	11	« lutte »
/lyáala/	5	« homme, mari »

Il est défini comme :

1-PHONOLOGIE

- non-obstruant : l/p, s, t, v, k;
- liquide : l/m, n.

Le phonème /l/ présente deux allophones dont l'un [l̥] apparaît devant la voyelle antérieure -i et la semi-voyelle palatale -y et l'autre [l] dans d'autres contextes (Exemples voir 2.2.1.b.)

n. Phonème /c/

Ce phonème est identifié dans les rapprochements suivants :

c/p		voir supra	p/c
c/m		voir supra	m/c
c/w		voir supra	w/c
c/t		voir supra	t/c
c/ɲ	kuca	15	se lever tôt
	kɲa	15	déféquer
c/y	kuca	15	se lever tôt
	kuya	15	aller

Le phonème /c/ apparaît en position initiale dans les substantifs de classe 7 mais aussi à l'intervocalique; il n'est jamais suivi d'une quelconque semi-voyelle.

Exemples

1-PHONOLOGIE

/cítihya/ 7 « épine, os »

/kucɔkɔ́la/ 15 “creuser »

Il est défini comme:

- palatal: c/p, t;
- obstruant : c/m, w, ɲ, y.

o. Phonème /ɲj/

Le phonème /ɲj/ est identifié dans les rapprochements suivants :

ɲj/v	voir supra		v/ɲj
ɲj/mb	kwíɲja	15	venir
	kwímba	15	chanter
ɲj/nd	liɲjúnda	5	grenouille
	lindúnda	5	onde
ɲj/ɲkh	íɲjamba	9	éléphant
	íɲkhambe	9	cheval

Ce phonème est attesté en position initiale dans certains substantifs de classe 9 et la forme verbale où il forme l'indice de sujet élocutif; il n'est jamais suivi de quelconque semi-voyelle.

Exemples

/ɲjála/ 9 « faim »

1-PHONOLOGIE

/ɲjikuya/		« je vais »
/mukwéɲje/	1	« jeune homme »

Il est défini comme :

- prénasalisé : ɲj/v
- palatal : ɲj/mb, nd, ŋkh.

p. Phonème /ɲ/

Ce phonème est identifié dans les rapprochements suivants :

ɲ/y		voir supra		y/ɲ
ɲ/w		voir supra		w/ɲ
ɲ/n	íɲɛŋga	9		bile
	ínan̄ga	9		pagne
ɲ/m	líɲɛ	5		lombric
	líɲɛ	5		rosée
ɲ/ŋg	ɲɔ́ndi	9		pluie
	ŋgɔ́ndɛ	9		lune, mois

Il apparaît dans toutes les positions et n'est jamais suivi de voyelle –i ou de quelconque semi-voyelle.

1-PHONOLOGIE

Exemples

/kupaŋúka/ 15 « effrayer »

/ŋɔ́ndi/ 9 « pluie »

Il est défini comme :

- palatal : ɲ/m, n;

- nasal : ɲ/w, y, c, ŋg.

q. Phonème /k/

Ce phonème est identifié dans les rapprochements suivants :

k/p	voir supra	p/k	
k/v	voir supra	v/k	
k/m	voir supra	m/k	
k/s	voir supra	s/k	
k/z	voir supra	z/k	
k/l	voir supra	l/k	
k/ŋkh	kúku	1a	grand-mère
	ŋkhúku	9	testicule

Le phonème /k/ apparaît à l'initiale dans les substantifs de classes 12 et les formes nominalisées (infinitifs) en classe 15. Il est aussi attesté dans les formes verbales

négatives.

Exemples

/kálumɛ/	12	« fourmi »
/kulála/	15	« dormir »
/kékuhandéka/		« il n'a pas l'habitude de parler »
/kɔ̀kàla/		« tu n'es pas »

Il est défini comme :

- vélaire : k/p, v, m, s, z, l;
- non-aspiré : k/ɲkh

r. Phonème /y/

Ce phonème est identifié dans les rapprochements suivants :

y/m	voir supra	m/y
y/c	voir supra	c/y
y/ɲ	voir supra	ɲ/y
y/w	voir supra	w/y

Il apparaît dans toutes les positions et devant toutes les voyelles, sauf -i. Il peut aussi être précédé de toutes les consonnes simples, sauf t, k, c, z; toutes les consonnes complexes sont exclues, sauf mb.

Exemples

/iyɛ/	Dém.I cl.4 et 9	« ces, ce..ci »
/líyulu/	5	« nez »

1-PHONOLOGIE

/yáaŋge/ Poss.cl.4 et 9 « mes, mon »

/vyéɛlu/ 8 « arachides »

Il est défini comme :

- palatal : y/w

- continu : y/c, m, ɲ.

s. Phonème /h/

Ce phonème est identifié dans les rapprochements suivants :

h/v	voir supra	v/h
h/w	voir supra	w/h
h/t	voir supra	t/h

Ce phonème apparaît à l'initiale dans le préfixe locatif de classe 16; il est à l'intervocalique dans certains substantifs et verbes; toutefois, il peut être suivi des semi-voyelles palatale –y et labiale :

Exemples

/ha lúhwa/	16	« dehors »
/máhini/	6	« lait »
/líhwila/	5	« soif »
/kutíhya/	15	« tuer »
/kulihwa/	15	« se ressembler »

Il est défini comme :

- vélaire : h/v;

1-PHONOLOGIE

- fricatif: h/w, t.

Le phonème /h/ a deux variantes dont l'une [x] n'apparaît que devant les semi-voyelles labiale –w et palatale –y et l'autre [h] dans d'autres contextes (exemples, voir 2.2.1.a.).

t. Phonème /ŋkh/

Ce phonème est identifié dans les rapprochements suivants :

ŋkh/k	voir supra	k/ŋkh	
ŋkh/ɲj	voir supra	ɲj/ŋkh	
ŋkh/ŋg	ɲŋkhambe	9	cheval
	ŋgɔ́mbɛ	9	boeuf

Ce phonème a une distribution très réduite, pourtant il est attesté en début des mots et en position intervocalique; par ailleurs, il n'est jamais suivi de quelconque semi-voyelle.

Exemples

/ɲŋkhulangɲindi/	9	« vache »
/ziŋkháaku/	10	« chaussures »

Il est défini comme :

- prénasalisé : ŋkh/k;
- aspiré : ŋkh/ɲj, ŋg

1-PHONOLOGIE

Ce phonème présente, en outre, deux allophones dont l'un [kh] apparaît en initiale absolue et l'autre [ŋkh] en position intervocalique (exemples voir supra 2.2.1.f)

iii. Phonème /ŋg/

Ce phonème est identifié dans les rapprochements suivants :

ŋg/s	voir supra	s/ŋg
ŋg/nd	voir supra	nd/ŋg
ŋg/mb	voir supra	mb/ŋg
ŋg/n	voir supra	n/ŋg

Le phonème /ŋg/ apparaît en début des mots, notamment des substantifs de classe 9 et en position intervocalique; il ne peut être suivi que de la semi-voyelle labiale –

Exemples

/lítangwa/	5	« jour »
/pángga/	5	« ami »
/ŋgǝ́nde/	9	« lune, mois »
/ŋgámbu/	adv.	« peut-être »

Il est défini comme :

- prénasalisé : ŋg/s, n;
- vélaire : ŋg/mb, nd.

2.2.4. Tableau des phonèmes et Commentaires

Mode d'articulation		Point d'articulation			
		LABIAL	DENTAL	PALATAL	VÉLAIRE
OBSTRUANT	OCCLUSIF	P	t	c	k
	FRICATIF	v	s z		h
NON OBSTRUANT	NASAL	m	n	ɲ	
	LATÉRAL		l		
	CONTINU	w		y	
PRÉ-NASALISÉ	ASPIRÉ	mph	nth	ɲch	ŋkh
	Non ASPIRÉ	mb	nd		ŋg

D'une façon générale, ce tableau a été organisé sur la base de la réalité de la langue où certaines consonnes et certains traits jugés redondants et non pertinents ont été éliminés sur la base de l'opération de distribution complémentaire. L'analyse monophonématique a permis la construction d'un système des phonèmes cohérent. C'est ainsi que nous sommes parvenus à regrouper tous les phonèmes en trois grandes catégories, à savoir d'une part, les obstruants et les non obstruants pour les consonnes simples et de l'autre, les pré-nasalisés pour les consonnes complexes.

1-PHONOLOGIE

Nous pensons que ce tableau ainsi que celui des voyelles reflètent, sur la base des données de l'idiolecte en notre disposition, le système phonématique de la langue en question.

E. Morphophonologie segmentale

1. Les représentations

Nous avons identifié deux types de règles de représentation des formes structurales : il s'agit des règles qui opèrent dans les limites du mot et celles qui opèrent entre deux mots. Les règles du premier type s'effectuent à travers quatre processus à savoir, l'assimilation, l'effacement, l'allongement compensatoire et la semi-vocalisation; celle du deuxième n'utilise que l'effacement. Dans le premier cas, les processus utilisés affectent aussi bien les morphophonèmes vocaliques que consonantiques, alors que celle qui opère entre deux mots ne concerne que les voyelles. Par ailleurs, les règles s'appliquent dans un ordre rigoureux. Toutefois, pour des besoins d'organisation, nous nous sommes imposé un ordre de présentation. Avant de passer à la présentation des règles, nous présentons la liste des limites que nous aurions à utiliser dans la dérivation :

- : limite de morphème
- + : limite de thème
- ≠ : limite de mot
- # : limite de phrase

A. Règles opérant dans les limites du mot

1. Voyelles

a. Assimilation

-allongement vocalique :V1 associée à un ton H

V2 non associée;

-abrégement vocalique:V1 non associée à ton H

V2 associée au ton H.

Règle 1 :

Nous aurons une règle d'assimilation à double sens où la voyelle -i est représentée par la voyelle /ε/, lorsqu'elle est précédée de la voyelle a dont elle est séparée par la limite + et la voyelle a- est représentée par la voyelle /ε/, une fois suivi de la voyelle i dans les mêmes conditions:

i => ε/a-

a => ε/-i

|≠má + isɔ≠|

é ε

/méεsɔ/ « yeux »

|≠va + ímbi≠|

é

/vémbi/ « chanteurs »

|#vanike ≠va + í]vwa#|

é

/vanike vévwa/ « les enfants ont entendu »

Règle 2 :

La voyelle **i** est représentée par la voyelle /ɛ/, lorsque le thème comporte une voyelle **ɛ**, **a** ou encore **ɔ**; il s'agit d'une règle qui s'applique aux suffixes des verbes :

|≠va-a-li + lɛm-ilɛ≠|

ɛ

/valilémɛnɛ/ « ils s'étaient aimés »

|≠ku + kwam-ís-a≠|

ɛ

/kukwamésa/ « faire travailler »

|≠ku + sɔnɪk-a≠|

ɛ

/kusɔnéka/ « écrire »

Règle 3

La voyelle **-u** précédée de la voyelle **a-** dont elle est séparée par la limite **+** est représentée par la voyelle **ɔ** et la voyelle **a-** suivie de la voyelle **-u** dans les mêmes conditions est représentée par la voyelle **ɔ**:

u => **ɔ**/ **a-**

a => **ɔ**/ **-u**

|≠na + umbúk-a≠|

ɔ

/nɔ́mbuka/ « il vient de tomber »

|≠tu-ná + um-a Vat≠|

ɔ́ ɔ

/tunɔ́ɔmu/ “nous sommes secs”

|≠li-á + um-a·|

ɔ́

/lyɔ́ɔma/ “il (cl.5) est sec”

Règle 4 :

La voyelle u est représentée par la voyelle ɔ , lorsque le thème comporte la voyelle ɔ; Il s’agit d’une règle qui s’applique aux extensions verbales :

|≠ku + sɔmbuɪ-a≠|

ɔ́

/kusɔmbɔ́la/ « épouser »

La voyelle i précédée de **c-**, **z-** suivie d’une voyelle dont elle est séparée par la limite +, est assimilée à la voyelle suivante :

|≠cí + ala≠|

á

/cáala/ « ongle »

|≠zí + ɔndi≠|

ɔ́

/zɔ́ɔndi/ « courroie »

b. Effacement

Règle 1 :

La voyelle i est effacée, lorsqu'elle est :

- précédée de z- et suivie d'une voyelle dont elle est séparée par la limite -

|#ɔ̃-zɪ-ɔ̃≠zɪŋɔ̃mbɛ≠kɔ̃-zɪ-a +li-ilɛ#|

ø

ø

/ɔ̃zɔ̃ zɪŋɔ̃mbɛ kɔ̃zalilɛ/

« ces boeufs-mêmes n'avaient pas mangé »

-après nj- suivie de -a- ou -ɛ dont elle est séparée par la limite -. Cette règle s'applique dans les tiroirs du parfait proche et éloigné, prétérit éloigné et proche, au présent habituel :

|≠njɪ-a-+ lál-a≠|

ø

/njálala/ « je dormis »

|≠njɪ-ékɥ + lál-a≠|

ø

/njékulála/ "j'ai l'habitude de dormir"

Règle 2:

Une voyelle quelconque, non associée au ton H, n'est pas représentée, lorsqu'elle est suivie d'une voyelle identique dont elle est séparée par la limite + :

|≠li + ímɔ≠|

ø

/líɔ/ « ventre »

c. Semivocalisation et allongement compensatoire

Règle 1 :

Les voyelles i et u sont représentées par les semi-voyelles homorganiques y et w au contact des voyelles différentes, séparées par la limite +; cette semivocalisation peut entraîner un allongement compensatoire ou un abrégement :

-Cas d'allongement compensatoire : V du thème non associée au ton H structurel:

|≠mú + ɛŋɛ≠|

wé + ɛ

/mwéɛŋɛ/ « canne à sucre »

|≠lí + ala≠|

yá + a

/lyáala/ « homme, mari »

|≠mú + aka≠|

wá + a

/mwáaka/ « an »

-Cas d'abrégement vocalique : V du thème associée au ton H :

|≠mu + ézi≠|

1-PHONOLOGIE

w

/mwézi/ « barbe »

|≠vi + ɔ́ndɔ≠|

y

/vyɔ́ndɔ/ « dot »

Règle 2 :

La semivocalisation s'opère dans les formes verbales ayant des extensions –ul-il-, ou –ulul-il-, après effacement de la seconde latérale à partir de la droite:

|≠ku + tenth-ul-ɪ́l-a≠|

ø

w

/kutenthwɪ́la/ « pousser vers »

|≠ku + kumb-ulul-ɪ́l-a≠|

ø

w

/kukumbulwɪ́la/ « répondre à »

2.Les consonnes

Nous aurons deux types de règles, l'assimilation et l'effacement :

a.. Assimilation

Règle 1 :

1-PHONOLOGIE

La consonne latérale est représentée par la nasale dentale **n** lorsque le thème d'une forme verbale comporte une nasale quelconque; cette règle concerne les extensions –il-, -ul- et la finale –ilɛ :

|≠va-a-li + lem-ilɛ≠|

n

/valilémɛnɛ/ « ils s'étaient aimés »

|≠ku + lim-íl-a≠|

n

/kulimína/ « cultiver pour »

|≠ku + ɲaŋgum-ul-a≠|

n

/kuɲaŋgumúna/ « étonner »

b.. Effacement

Règle 1 :

La consone latérale immédiatement précédée de la voyelle u- et suivie de la voyelle i- dont elle est séparée par la limite - est effacée; cette règle concerne les extensions –ul- et –ulul- suivies de –il :

|≠ku + thenth-ul-íl-a≠|

∅

/kuthenthwíla/ « pousser vers »

|≠ku + kumb-ulul-íl-a≠|

∅

/kukumbulwíla/ « répondre à »

B. Règles opérant entre deux mots

a. Effacement

Règle 1 :

La voyelle **a** placée devant les voyelle **ɛ** et **a** dont elle est séparée par la limite ≠ est effacée:

|≠mɔ́ɔna≠wa ≠éɛndi≠|

∅∅

∅

/mɔ́ɔn'éɛndi/ 'mon enfant'

|≠na≠éɛndi≠|

∅

/n'éɛndi/ « avec lui »

|≠tu-ku + kin-a≠na≠avɔ́≠|

∅

/tukukina n'avɔ́

« nous sommes en train de danser avec eux »

Nous avons, dans la dérivation, des règles qui s'appliquent sans restrictions et d'autres qui s'appliquent seulement quand certains morphèmes sont présents.

Remarques :règles 1 et 2 (processus opérant dans le mot)

1-PHONOLOGIE

Ces deux règles ne s'appliquent dans les cas suivants :

-Dans les formes verbales à thème –V, au tiroir du parfait immédiat, du prétérit proche, du négatif présent :

njinai	je suis allé
tunaile	nous allions
kɔŋjii	je ne vais

-Les verbes à thème –CV qui ont un formatif terminant par –a- suivi d'un indice d'objet vocalique:

|#mbundá katalí **inaili**|

« la viande, le chien vient de la manger »

-Dans les autres verbes, aux tiroirs ayant des formatifs terminant par –a- et suivis d'un indice d'objet vocalique :

|#ndɔmbé vaniké **vaihaká** mu cimbáŋgu#|

« le silure, les enfants l'ont mis dans le grenier »

-Devant les substantifs **íse**, **ína** qui, pour former leur pluriel, ajoutent le préfixe de classe 2 :

íse/ vaíse	son père/ses pères
ína/ vaína	sa mère/ses mères

F. Tonèmes

1. Tonèmes Haut et Bas

L'analyse au niveau phonétique (C) nous a montré une dissymétrie entre H et B. Le tonème B semble n'avoir aucune existence. Ainsi, nous pouvons penser que seul le tonème H est actif dans la langue. Face à cette situation, un type d'explication possible consiste à raisonner en termes de domaine de ton (Maniacky, 2002). Compte tenu du caractère très détaillé de l'analyse proposée par cet auteur, nous nous limiterons ici à présenter nos propres observations, en précisant immédiatement qu'elles sont entièrement compatibles avec le type d'analyse qu'il a proposée par Maniacky.

2. Statut du système prosodique

Le système prosodique ngangela présente certains éléments caractéristiques d'un système de type accentuel plutôt que véritablement tonal :

a). Les formes nominales à lexème dissyllabique et les formes verbales non conjuguées se caractérisent par la présence d'une syllabe et une seule réalisée haute :

luhúndi	11	vent
vulíli	14	lit
lívele	5	sein
cípaka	7	voleur
litíimphi	5	nombril
mwéene	1	chef (de village)

1-PHONOLOGIE

b) La variété des types prosodiques possibles est très réduite, puisque le ngangela n'en compte que deux types tonals de formes nominales trisyllabiques :

H-BB où seuls les substantifs sont représentés;

B-HB englobe les substantifs et les verbes.

Toutefois, l'existence (parmi les infinitifs) des formes dépourvues de tout ton H n'est pas conforme à ce qui serait attendu dans un système accentuel tout à fait typique. En outre, à côté de ces caractéristiques accentuelles, subsistent dans la langue des caractéristiques tonales, quoiqu'en proportions réduites. En effet, les substantifs polysyllabiques, bien que leur nombre ne soit pas important, possèdent des caractéristiques qui excluent toute possibilité d'analyse du système prosodique du ngangela en terme d'accent.

La présence dans ces substantifs de plus d'un ton H met en défaut l'éventualité d'une hypothèse accentuelle. Nous donnons, pour corroborer nos propos, les attestations suivantes :

múkúlúnthu	1	vieillard
télumwénɔ	1a	beau-père
ɲétumwénɔ	1a	belle-mère
múɲchuluvwiila	3	lézard
músekeléela	3	
líkisíkísi	5	monstre
lísikásika	5	fièvre
líkɔhɔ́la	5	toux
cíkwavíta	7	foie

1-PHONOLOGIE

cíngeénge	7	moustique
cíkah éŋɔ	7	sourcil
ínkhɔkwéla	9	coude
ínkulanǵíndi	9	vache
kákulakási	12	vieille femme
vúŋgɔŋgɔmbya	14	couleur jaune

D'autre part, certaines formes verbales, conjuguées au parfait immédiat et présent habituel, employées dans des énoncés, manifestent des contours tonals caractérisés par la présence de deux tons H :

mupiká **nahílukilá** mu cúuti
 'l'esclave vient de rentrer au pays'

mutɔ **unalánesá** mphimphúta
 'le cendre vient d'augmenter la poussière'

vipɔkɛ **vyékuhunisá** muvíla
 'les haricots font grossir le corps'

ínkhambe **yékulyá** visɔni
 'le cheval ne mange que de l'herbe'

Dans la mesure où un système à accent mélodique peut toujours être décrit comme cas-limite de système tonal avec des restrictions particulièrement fortes sur la distribution du ton H, alors que la réciproque n'est pas vraie, nous caractérisons le ngangela comme une langue à système tonal restreint, compte tenu de la présence

de ce que nous pouvons appeler des résidus de fonctionnement tonal dans un système dont des fragments entiers pourraient se décrire en terme purement accentuel. La démarche suivante devrait consister à identifier des unités distinctives à valeur différentielle par la méthode classique des paires minimales. Mais la distribution du ton H en ngangela exclut pratiquement l'existence de véritables paires minimales tonales. Par déduction, nous sommes donc conduit à faire l'hypothèse d'un système tonal restreint, dans lequel le ton H serait la seule unité prosodique pertinente (le ton B de surface étant un ton par défaut) et aura un comportement assez proche de celui d'un pur accent.

G. Présentation des alternances tonales

1. Formes verbales

A. Formes verbales minimales (3)

Les formes verbales du ngangela, hormis celles à thème monosyllabique, à l'infinitif et à certains tiroirs (4), exhibent une structure tonale marquée par la présence d'un ton H sur la syllabe pénultième. L'examen de la tonalité dans les formes verbales se fera en fonction de la position qu'elles occupent dans un énoncé. Ainsi, nous aborderons les formes verbales en position finale et non finale. La présentation des alternances dans chaque position se fera par ordre croissant des structures syllabiques des thèmes.

1. Position finale

1.1. Verbes à thème monosyllabiques

(3) Ce sont des verbes qui n'ont pas d'indices

(4) Il s'agit des tiroirs du présent, futur parfait proche et récent, prétérit.

1-PHONOLOGIE

Toutes ces formes verbales offrent une caractéristique :- elles comportent toutes un ton bas, sauf au présent habituel où un ton haut s'associe au formatif ;

-au parfait immédiat, le verbe conservant la tonalité plate se réduit au radical

-Présent :-immédiat : tulya

‘ nous mangeons ’

-progressif : tukulya

‘ nous sommes en train de manger ’

-habituel : njékulya

‘ nous avons l’habitude de manger ’

-parfait :-immédiat : njinali

‘ je viens de manger ’

-proche : njinakalya

‘ j’ai mangé (hier) ’

-récent : njinalya

‘ j’ai mangé (récemment) ’

-éloigné : twalya

‘ nous mangeâmes ’

-Prétérit :-proche : tunalile

‘ nous mangions ’

-éloigné : twalile

‘ nous avions mangé ’

Toutes les formes comportant ce thème présentent le même comportement :

mutí unau	l’arbre vient de tomber
imphwevɔ nati	la femme vient de mourir
kaniké walile	l’enfant avait pleuré

1.1. Verbes à thème dissyllabique

Ces formes en isolation se caractérisent par la présence d'un ton H sur la pénultième. Cependant, au tiroir du parfait immédiat, le formatif porte le ton H ; au prétérit proche la première voyelle de la finale *-ilɛ* devient haute. Au présent habituel, on note la présence de deux tons H sur la première syllabe et la pénultième :

- Présent -immédiat :vaniké valála
'les enfants dorment'
- progressif :tukukwáma
'nous sommes en train de travailler'
- habituel :wékukwáma
'tu as l'habitude de travailler'
- Futur : -éloigné : tukakwáma
'nous travaillerons'
- immédiat : tukakwámɛ
' nous allons travailler'
- Parfait: -immédiat :ɲjinákwama
'je viens de travailler'
- récent : tunakwáma
' nous avons travaillé (récemment)'
- proche : tunakakwáma
' nous avons travaillé (hier)'
- éloigné :twákwama
'nous travaillâmes'
- Prétérit : -proche :tunakwaméne
'nous travaillions'
- éloigné :twakwámene
'nous avions travaillé'

2. *Position non finale*

Les comportements des tons dans les deux types de formes verbales se rejoignent, sauf au tiroir du parfait immédiat, au point qu'il n'est plus possible de distinguer les deux types de verbes.

2.1. *Verbes à thème monosyllabique*

En dépit de leur structure tonal entièrement B, les verbes à thème monosyllabique, en fonction du contour tonal du mot suivant peuvent ou pas recevoir un ton haut à la syllabe finale :

a) le verbe conserve sa structure tonale en isolation :

muhutú akulya mbúunda /kulya/

|cl.1 esclave|Is.cl.1 prés.prog.manger|

|cl.9 viande|

« le pauvre est en train de manger de la viande »

tukanwa méema /kunwa/

|Is.élf.pl.fut.él.boire|

|cl.6 eau|

« nous boirons de l'eau »

b) Un ton H est introduit à la syllabe finale du verbe :

inailé ku cína

|Is.élf.sg.prét.proche aller|

|loc.cl.17.à|cl.7 trou|

« j'allais au trou »

lisakó **linaú** ku múti

|cl.5 feuille|Is.cl.5 parf.im.tomber|

|loc.cl.17 à|cl.3 arbre|

« la feuille vient de tomber de l'arbre »

2.2. Verbes à thème dissyllabique

Le comportement des tons dans ce type de verbe est identique à celui examiné en 1.2.1. dans les mêmes conditions :

a) le verbe est entièrement bas :

tatá **akwama** mwíhya /kukwáma/

|cl.1a mon père|Is.cl.1a prés.im.travailler|

|loc.cl.18 dans|cl.5 champ|

« mon père travaille au champ »

endí akatóna vúuki /kutóna/

|pron.éf.sg.il/elle|Is.cl.1 fut.im.chercher|

|cl.14 miel|

« il cherchera du miel »

b) le verbe porte un ton haut final :

mwené **nalandé** mikíli /kulánda/

|cl.1 chef|Is.cl.1 parf.im.acheter|

|cl.4 flèche|

« le chef vient d'acheter des flèches »

njikathilé mikóna /kuthíla/

|Is.éf.sg.fut.im.fabriquer|

|cl.4 lance|

« je vais fabriquer des lances »

Conclusion

Les exemples présentés dans les deux types de verbes permettent de dégager une régularité du fonctionnement des tons dans ces verbes :

- a), tous les verbes, indépendamment du contour tonal, restent entièrement bas ;
- b) un ton H affecte la syllabe finale des deux types de verbes

B. Formes verbales maximales (5)

1. Position finale

Quel que soit le tiroir dans lequel il se trouve, le verbe à thème monosyllabique ne connaît aucune modification au niveau tonal ; par contre, les verbes à thème non monosyllabique présentent deux structures tonales en fonction du tiroir :

1.1. Verbes à thème monosyllabique

mbundá katalí naili /kulya/

|cl.9 viande|cl.12 chien|Is.cl.1 parf.im.IO cl.9 la manger|

« la viande, le chien vient de la manger »

1.2. Verbes à thème non monosyllabique

-tulikutíhya /kutíhya/

|Is.élf.pl.IR.prés.prog.tuer|

(5) C'est l'expression que Philippon utilise pour caractériser les verbes pourvus d'un indice pré-radical

1-PHONOLOGIE

« nous sommes en train de nous tuer »

-namúmɔnɔ /kumɔna/

|Is.cl.1 parf.im.IO cl.1 voir|

« il/elle vient de le voir »

2. *Position non finale*

Les deux types de verbes connaissent deux situations possibles :

-ou bien le verbe reste entièrement bas :

kaniké walihímphula cínɛɛ

|cl.12 enfant|Is.cl.1 parf.él.IR transformer|

|cl.7 homme blanc|

« l'enfant se transforma en blanc »

- ou bien la syllabe finale du verbe est associée au ton H :

-ɲjinamusí muníma /kusya/

|Is.élf.sg.parf.im.IO cl.1 laisser|

|loc.prép.derrière|

« je l'ai laissé derrière »

-ndɔmbé vaniké vaihaká mu cimbángu

|cl.9 silure|cl.2 enfant|

|Is.cl.2 parf.él.IO cl.9 mettre|

|loc.cl.18 dans|cl.7 grenier|

« le silure, les enfants l'ont mis dans le grenier »

2. Les Formes nominales

L'examen portera sur les substantifs à thème dissyllabique parce qu'ils sont les plus attestés, quoique présentant en isolation un comportement qui pourrait être accentuel, et ceux à thème polysyllabique parce qu'ils constituent des unités présentant plus de caractéristiques tonales. En effet, les substantifs à thème dissyllabique présentent en isolation trois contours tonals suivants : B-HB, H-BB et B-HBB ; Les deux premiers sont représentés par les substantifs à voyelles brèves et le dernier contour tonal est propre aux substantifs ayant une voyelle longue.

Nous allons examiner le comportement des tons d'abord des substantifs sans détermination, en position pré-et post-verbale, ensuite ceux avec détermination dans les mêmes positions. Nous chercherons à connaître la régularité du fonctionnement des tons dans les substantifs employés dans un énoncé.

A. Substantifs sans détermination

1. Substantifs à lexème dissyllabique

Nous allons examiner deux types de substantifs à la fois, ceux à syllabe légère et ceux à syllabe lourde, parce qu'ils présentent des comportements identiques.

1.1. Substantifs à syllabe légère et ceux à syllabe lourde

a) Position pré-verbale

En cette position, tous les substantifs, tout contour confondu, connaissent une modification de contour tonal qui, du reste, devient uniforme. Ainsi, les différents contours tonals de surface : B-HB, H-BB et B-HBB deviennent B-BH et B-BB. En outre, les substantifs à syllabe lourde connaissent une réduction du poids syllabique

1-PHONOLOGIE

L'apparition de l'un ou de l'autre des contours dépend du ton de la première syllabe du mot suivant :

-contour tonal en isolation **B-HB** :

mupiká nahílukilá mu cúuti /**mupíka**/

|cl.1 esclave|Is.cl.1 parf.im.regagner|

|loc.cl.18 dans|cl.7 pays|

« l'esclave vient de regagner le pays »

mukilí unaválumuna kátali /**mukíli**/

|cl.3 flèche|Is.cl.3 parf.im.blesser|

|cl.12 chien|

« la flèche vient de blesser le chien »

cimbanda náteta lívɔkɔ lya kánikε /**cimbánda**/

|cl.7 médecin|Is.cl.1 parf.im.couper|

|cl.5 bras|Pd.III cl.5 con.de|cl.12 enfant|

« le médecin vient de couper le bras de l'enfant »

-contour tonal en isolation **H-BB**

linɔká linásumu kánikε /**línɔka**/

|cl.5 serpent|Is.cl.5 parf.im.mordre|

|cl.12 enfant|

« le serpent vient de mordre l'enfant »

mukɔɔ wékusɔká vuhítɔ /**múkɔɔ**/

|cl.3 corde|Is.cl.3 prés.hab.fermer|

|cl.14 passage|

« la corde a bloqué le passage »

-Contour tonal en isolation **B-HBB**

mwɛnɛ wékuwá mu cína /mwéɛnɛ/

|cl.1 chef|Is.cl.1 prés.hab.tomber|

|loc.cl.18 dans|cl.7 trou|

« le chef a l'habitude de tomber dans le trou »

litimphí linavóɔ /litíimphi/

|cl.5 nombril|Is.cl.5 parf.im.pourrir|

« le nombril vient de pourrir »

b) Position post-verbale devant pause

Nous ne notons aucune trace de distinction au plan tonal avec les substantifs en isolation, puisque dans le texte V-##, les substantifs recouvrent le contour tonal initial en isolation :

-Contour tonal en isolation **B-HB**

mwɛné nayóvɔlá **mupíka** /mupíka/

|cl.1 chef|Is.cl.1parf.im.libérer|

|cl.1 esclave|

le chef vient de libérer l'esclave

mavunda ékuhindalesá **muvíla** /muvíla/

|cl.6 oeufs|Is.cl.6 prés.hab.faire grossir|

|cl.3 muvíla|

« les oeufs font grossir le corps »

1-PHONOLOGIE

-Contour tonal en isolation **H-BB**

tatá natihi **línɔka** /línɔka/

|cl.1a mon père|Is.cl.1a parf.im.tuer|

|cl.5 serpent|

« mon père vient de tuer un serpent »

endi náteta **lítwitwi** /lítwitwi/

|Pron.délf.sg.il/elle|

|Is.cl.1 parf.im.couper|cl.5 oreille|

« il/elle vient de couper l'oreille »

-Contour tonal en isolation **B-HBB**

tatá nalándulá **náana** /náana/

|cl.1a mon père|Is.cl.1a parf.im.suivre|

|cl.1a ma mère|

« mon père vient d'accompagner ma mère »

vakamembɔ vanatímika **lyúunda** /lyúunda/

|cl.2 villageois|Is.cl.2 parf.im. brûler|

|cl.5 forêt|

les villageois viennent d'incendier la forêt »

2. Les substantifs à lexème polysyllabique

Nous limiterons notre examen à ceux qui portent deux tons H, compte tenu non seulement de leur importance numérique mais aussi de leur importance pour l'analyse prosodique. Ils présentent tous la même distribution des tons H : la première syllabe et la pénultième sont associées aux tons H.

2.1. Substantifs à syllabe légère

a. Position pré-verbale

Nous observons exactement les mêmes possibilités de réalisation que pour les substantifs à thème dissyllabique dans la même position, en dépit d'un nombre supérieur de syllabes par rapport aux autres substantifs déjà examinés et de la présence d'un H supplémentaire dans la forme de citation :

líkisikísi	5	monstre
múkúlúnthu	1	vieillard
kákulakási	12	vieille femme

En fonction de sujet, les tons antérieurs disparaissent et la syllabe finale reçoit un ton H :

líkisikísí watuhúka
 |cl.5 monstre|Is.cl.1 parf.él. sortir|
 « le monstre sortit »

mukulunthú némbi vúthiki vwóóse
 |cl.1 vieillard|Is.cl.1 parf.im.chanter|
 |cl.14 nuit|Pd.III cl.14 Quant.toute|
 « le vieillard a chanté toute la nuit »

kakulakasí mwévwa kwimba katéele
 |cl.12 vieille femme|loc.cl.18 quand|
 |Is.cl.1 parf.él.entendre|cl.15 chanter|
 |cl.12 pigeon|
 « quand, la vieille femme a entendu chanter le pigeon.... »

b. Position post-verbale

Les substantifs polysyllabiques présentent le même comportement que les autres substantifs : leur contour tonal est le même qu'en isolation :

ina kavwé wawana kákulakási umɔ

[cl.9 mère|cl.12 petite pierre|

[Is.cl.1 parf.él.trouver|cl.12 vieille femme|

[Pd.III cl.1 Num.un|

« la mère de petit Pierre a trouvé une certaine vieille femme »

ɲjakatɔmɛ líkisikísi

[Is.élf.sg.fut.im.piquer|cl.5 monstre|

« je vais piquer le monstre »

B. Substantifs avec détermination

1. Substantifs à lexème dissyllabique

1.1. Substantifs à syllabe légère

a. Groupe Substantif + détermination en position pré-verbale

a.1. Contour tonal en isolation B-HB

Dans les exemples ci-dessous, le substantif suivi d'un déterminant génitival a uniformément le contour B-BB quel que soit son contour tonal en isolation :

mukɔŋgɔ wa zimphúlu nasi límɔ

[cl.1 chasseur|Pd.III cl.1 con.de|

|cl.10 chasseurs|Is.cl.1 parf.im.abandonner|

|cl.5 village|

« le chasseur des buffles vient d'abandonner le village »

a.2. Contour tonal en isolation **H-BB**

imphwēvɔ ya Ndála walivyána

|cl.9 femme|Pd.III cl.9 con.de|

|cl.9 Ndala|Is.cl.1 parf.él.se refuser|

« le femme de Ndala a refusé »

as ne peut pas être ramené à celui de combinaison substantif + verbe, tif + verbe,
pursuqâîrîrappdîafîpâs de ri mui.

b. *Position post-verbale*

En présence du déterminant, le substantif présente le même ton qu'en isolation :

b.1 Contour tonal en isolation **B-HB**

ináwaná mukɔ́ŋgɔ wa zimphúlu

|Is.élf.sg.parf.im.trouver|

|cl.1 chasseur|Pd.III cl.1 con.de|

|cl.10 buffles|

« je viens de trouver le chasseur des buffles »

b.2. Contour tonal en isolation **H-BB**

lyalá watámbula ímphwēvɔ yéendi

|cl.5 homme|Is.cl.1 parf.él.recevoir|

|cl.9 femme|Pd.III cl.9 poss.sa|

« l'homme a reçu sa femme »

En cette position, le substantif à déterminant génitif retrouve son contour en isolation.

Conclusion

L'examen de la tonalité dans les formes verbales et les substantifs dans les différentes positions (finale et non finale pour les verbes, pré-verbale et post-verbale pour les substantifs) nous a permis d'observer des alternances obéissant à des régularités qu'il faudra donc expliquer à partir de formes structurelles ne coïncidant pas nécessairement à la réalisation prosodique des mots en isolation. En effet, le comportement affiché par les tons dans les formes verbales dans les contextes observés tient compte de deux facteurs : la structure syllabique des verbes (en finale) et le contour tonal du mot suivant (position non finale).

H. Analyse des alternances tonales

La question qui est posée est de proposer une hypothèse sur les structures tonales sous-jacentes qui permette de prédire le plus économiquement possible des alternances dont un aperçu a été donné en G. Cette question ayant fait l'objet d'un traitement très détaillé dans une thèse (Maniacky, 2002) consacrée à un parler ngangela très proche de celui que nous décrivons, nous résumons dans la suite de ce paragraphe le traitement proposé dans cette thèse, en le transposant dans la mesure du possible à des exemples tirés de nos propres données :

Le ngangela est une langue où les unités lexicales au plan tonal se structurent en domaines. Selon la configuration générale de l'unité lexicale, chaque ton H sous-jacent génère un domaine et à l'intérieur de ce domaine où selon les cas une des



1-PHONOLOGIE

syllabes du domaine va apparaître effectivement comme haute et il se peut qu'aucune ne puisse apparaître comme haute. Cette structuration en domaines s'effectue sur la base des règles spécifiques. Les deux exemples de forme de nom, en isolation, peuvent bien illustrer notre propos :

cípaka	7	'voleur'
mulími	1	'cultivateur'

Dans le premier exemple, nous avons un ton H qu'on H qui a été ajouté sur l'initiale par la règle de l'insertion tonale et qui s'y est manifesté; dans le deuxième exemple, le ton H ajouté ne se manifeste pas à l'initiale mais sur la pénultième. Le recours au domaine de ton permet de comprendre le dynamisme tonal qui s'effectue dans les unités lexicales en isolation. L'explication qui y est fournie en terme de domaine tonal est que dans le premier exemple, nous avons deux domaines et dans le second nous n'avons qu'un seul ; nous l'illustrerons par l'analyse suivante :

cípaka > (cǐ)paka > (cǐ)(pǎka > (cǐ)(paka)
mulími > (mulími > (mulǐ)mi

Dans le premier mot 'cípaka', nous avons deux tons H structurels; les contraintes sur l'expression du ton H font que le premier peut se manifester sur la première syllabe; le deuxième ton H ne peut se manifester ni sur l'initiale du thème (pa) à cause de la proximité avec un autre domaine, ni sur la syllabe finale à cause de la pause. Le mot suivant 'mulími' n'a qu'un seul ton H structurel qui appartient à la more de la première syllabe (mu); dans ses mouvements, ce ton va apparaître sur la more pénultième et ne s'étend pas au-delà à cause de la pause.

Par ailleurs, les unités lexicales dans un énoncé sont soumises à une modification tonale. Le schème tonal d'une unité donnée dépend de celui de l'unité suivante, c'est-à-dire que chaque unité adapte son schème tonal au schème de l'unité qui est à sa droite. Nous allons analyser les différents comportements tonals dans les cons-

tructions suivantes :

- Détermination nominale
- Nominal sujet + verbe
- Verbe + complément
- Verbo-nominal, complément + complément

Avant de parler du comportement du ton H dans des contextes bien précis, nous voudrions aborder la question d'application de la règle d'insertion d'un ton H initial dont l'auteur abrège (ITI). Cette règle s'applique en règle générale au nominal en isolation ; le ton qui y est appliqué étant d'origine non-lexicale ne se retrouve que sur la première syllabe d'un nominal :

kálumɛ

'fourmi'

kázila

'oiseau'

Ces nominaux ont chacun un ton H lexical non exprimé sur la première syllabe du thème qui correspond à la syllabe pénultième.

1. Détermination nominale

Rappelons d'abord qu'en ce qui concerne le mot, le ton H pénultième d'un nominal marque la limite du mot. La construction d'un domaine ne franchit jamais les limites du mot. Nous donnons des exemples courants de combinaison nom + déterminant :

kasúmbi wa méɛma

canard

mpókɔ ya káama

machette

1-PHONOLOGIE

lípitɔ lya múti

porte en bois

Les constructions « nominal + verbe relatif » sont à rapprocher de la détermination nominale:

CV-CVCV en isolation :

muvíla

muvíla wakúlupa

mu-víla

mu-víla u-a-kúlupa

[cl.3-corps]

[cl.3-corps ls.3-a+être vieux]

« corps »

« le vieux corps »

« muvíla » dans les deux contextes, en isolation et suivi d'un déterminant, est identique. De même, avec le nominal présentant en isolation le contour tonal :

CV-CVCV

íthiŋɔ

íthiŋɔ yaláaha

« un long cou »

Mais quand on prend le mot :

ínthiŋhíŋɛ

ínthiŋhíŋɛ yaláaha

« un long talon »

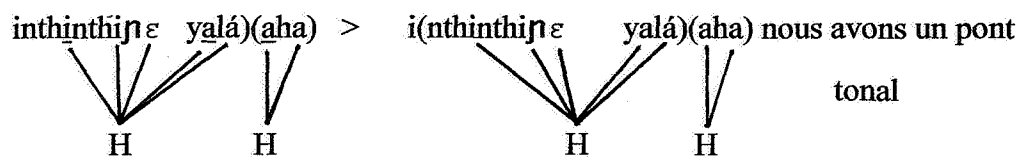
L'analyse tonale, dans sa forme sous-jacente, de ínthiŋhíŋɛ nous donnera :

ínthiŋhíŋɛ > (í)(nthiŋhí)(ŋɛ)

Le premier ton provient de l'application de la règle d'insertion de ton H en isolation; la syllabe souligné a un ton H sous-jacent, le seul ton lexical de ce nominal; le ton pénultième de surface a disparu, lorsqu'on a ajouté le déterminant et cette disparition a généré l'extension du domaine. Alors que nous avons vu que le ton généré par l'ITI ne dépasse jamais la frontière du mot :

yaláaha

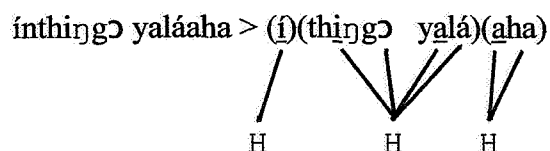
-L'initiale (préfixe compris) est lexicalement H, même après un nominal lexicalement atone (muvíla). Ainsi, nous aurons la dérivation suivante :



Le dernier domaine du nominal fusionne avec le premier domaine du déterminant. C'est ce qui explique pourquoi nous n'avons pas de manifestation en surface, en pénultième du nominal du ton H lexical issu de l'initiale du thème. L'application du pont tonal montre l'existence d'un groupe prosodique que forme l'ensemble nominal + déterminant. Ce pont tonal est conditionné par la présence du ton H lexical dans le thème nominal. Dans le premier exemple (muvíla) est dépourvu de ton lexical, raison pour laquelle ce nominal est resté inchangé. Mais dans l'exemple suivant :

ínthinǵɔ yaláaha :

Dans cet exemple, toutes les syllabes se trouvant dans le champ d'action sont lexicalement hautes, le pont tonal ne s'est limité qu'à fusionner les domaines contigus :



2. Nominal sujet + verbe

1-PHONOLOGIE

Le schème tonal d'un nominal en fonction de sujet suivi immédiatement d'un verbe manifeste un ton H final ; c'est la règle de l'application du ton haut final :

<u>Ton H non final :</u>	<u>Ton H final :</u>
kánikε	kanik é alikuzána
'enfant'	'l'enfant est en train de jouer'

-En isolation, le ton issu de la règle de l'insertion du ton H apparaît sur le préfixe, car il est bloqué par le ton lexical sur l'initiale du thème;

-En fonction de sujet, ce ton H n'apparaît plus : il n'a pas franchit l'initiale du thème lexicalement H.

muhúmbε	muhumb é nak éŋja
'jeune fille '	'la jeune fille est venue'

Toutefois, l'application de la règle ATF est soumise à une contrainte : si le verbe qui suit un nominal sujet porte un ton H initial, le ton H acquis par l'ATF ne peut pas s'exprimer :

kánikε	kanik é alikuzána
	'l'enfant est en train de jouer'
	kanikε wékuhandéka
	'l'enfant a l'habitude de parler'

la longueur vocalique ne garantit pas la conservation d'un ton fixe :

ngáandu	ngandú alí mu ndóŋga
	'le crocodile est dans la rivière '

1-PHONOLOGIE

Avec le mot ci-dessous, où nous avons au départ deux tons, il ne nous restera qu'un seul ton à l'arrivée :

ínthínthínɛ ínthínthínɛ ínázimbi 'le talon est enflé'

3. Verbe suivi d'un complément

L'application du ton final du verbe (AFV) suivi d'un complément est systématique et son absence est due à l'impossibilité d'avoir l'expression de deux tons contigus :

tukathilɛ mikɔ́nda	'nous allons fabriquer des lances'
vanásumu kánikɛ	'ils viennent de mordre l'enfant'

Par ailleurs, le verbe et son complément ne forment pas un groupe prosodique, ce qui ne permet pas d'avoir un pont tonal. Ce ton final de l'AFV s'applique également aux verbo-nominaux qui conservent, pourtant, les propriétés verbales :

kulandá zínḡmbɛ	'acheter des boeufs'
kuvɛta kánikɛ	'frapper l'enfant'

4. Verbe + verbo-nominal, suivi d'un complément

Lorsqu'un verbo-nominal suivi d'un complément dans une construction où il est lui-même complément d'un verbe, le TFV ne s'applique plus :

tuhánḡgá kulanda zínḡmbɛ

[tu+ɔhánḡgá ku+landa zi-nḡḡmbɛ |

If.pl.Près.=vouloir Ps.1 | Ps.15-acheter cl.10-boeufs|

'vous voulez acheter des boeufs'

Une telle règle s'applique aux verbo-nominaux à cause de leurs propriétés verbales. Cependant, elle n'est pas applicable aux nominaux. Cette absence du TFV serait le résultat d'une suppression tonale plutôt que d'une non application du TFV.

5. Verbo-nominal non suivi d'un complément

a) Verbo-nominal monosyllabique

Par défaut, un ton se définit dans un domaine qui s'étend jusqu'à la more pénultième. L'extension du domaine inclut par contre la finale dans le cas d'un thème monosyllabique. Or si un verbo-nominal monosyllabique est complément final d'un verbe, nous observons l'expression d'un ton pénultième :

tuhəŋgɛɛ kúlya

tuhəŋgɛɛ kulanɛ́sa